

AU SERVICE DU QUOTIDIEN



▲ TAXI MUNI DE L'ANTI-ÉCRASEUR, 1924

Dans les années 1920, la sécurité routière est devenue une vraie préoccupation, comme en témoigne le *Taxi muni de l'anti-écraseur* : « L'appareil est constitué par une armature métallique garnie de grillage protecteur et de rouleaux en caoutchouc servant d'amortisseurs », explique l'inventeur, qui résume ainsi son fonctionnement : « La personne tamponnée debout à 20 ou 30 km/h est d'abord heurtée à hauteur des chevilles [...]. Elle perd ainsi son équilibre et s'affaisse. » Qu'elle soit tamponnée debout ou couchée au sol, la victime est ensuite poussée sur le côté ! Ce serait le cas d'un « ivrogne qui n'a pu être aperçu assez tôt », rassure l'inventeur.



▲ BALAI POUR LAVER LES PLANCHERS ET LES CARRELAGES, 1926

« Ramasser l'eau sale autrement qu'avec une éponge ou un torchon » était l'un des enjeux de cette nouvelle brosse nettoyeuse, qui visait aussi à éviter « la pénible prosternation qui mouille les genoux, casse les reins et met le nez à six pouces de la crotte et les mains dedans ». La solution fut apportée par Paul Breton, fils du directeur de l'ONRSII. Son dispositif s'adaptait aux tout jeunes aspirateurs de poussière (eux aussi répertoriés à l'Office), ce qui permettait d'ailleurs de rentabiliser cette acquisition encore fort onéreuse dans l'entre-deux-guerres. L'appareil Breton se composait d'un seau muni d'un manche creux qui, relié à un aspirateur en action, transmettait la dépression à l'intérieur du récipient. Pour Eugène Lapique, professeur à la Sorbonne, cette brosse aspirante était une alternative moderne à l'archaïsme des pratiques de nettoyage anciennes et une porte vers davantage de liberté et d'égalité sociale.



▲ SPÉCIMENS DE POIREAUX MONSTRES, 1930

À Meudon, sur le site de Bellevue, dans les années 1930, on testait aussi la puissance de l'électricité sur la croissance des plantes. Avec l'aide du préparateur de l'École normale supérieure Lucien Plantefol, Jules-Louis Breton menait ainsi des recherches sur l'électroculture à l'aide d'un transformateur de 2 kilowatts branché sur le courant alternatif du secteur, alimentant ou non différentes parcelles de plantations diverses. Les poireaux semblent avoir été les plus réceptifs : le poids de ceux cultivés sur des parcelles électrifiées atteignait le double de celui des poireaux cultivés de façon classique.

AU SERVICE DU QUOTIDIEN



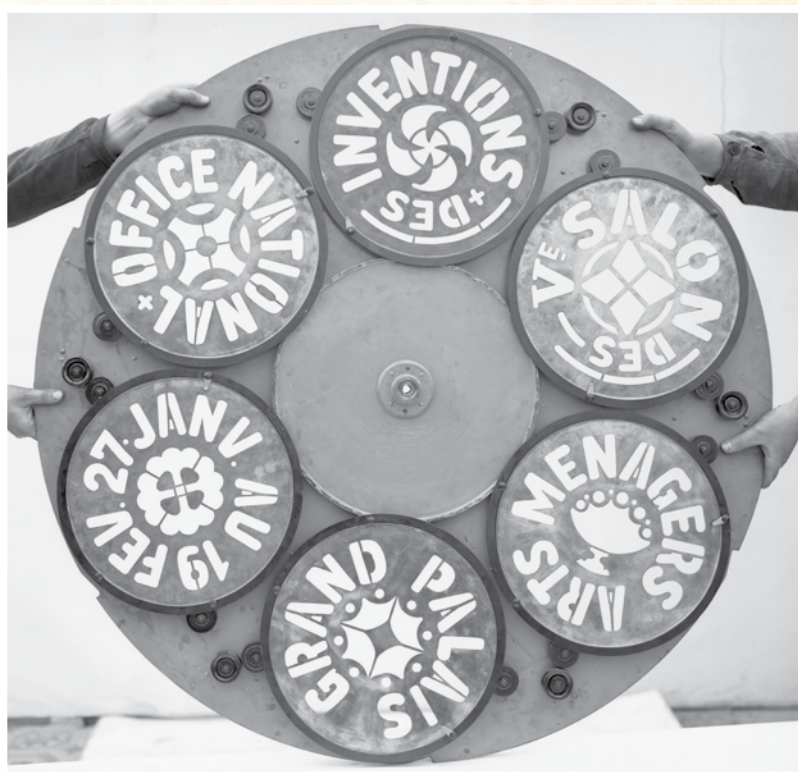
▲ MACHINE À LAVER MIXTE, 1925

Dans les années 1920, la machine à laver incarnait la possibilité d'un changement radical du quotidien et de la condition des femmes, une transformation aussi fondamentale que celle apportée quelques années auparavant par les premiers engins blindés qui avaient transformé la guerre. Tank et machine à laver ont aussi en commun d'avoir été proposés jadis à la Commission des inventions puis à l'ONRSII par un même homme : le patron des inventions, Jules-Louis Breton. Le plus petit de ses « motolaveurs » a la particularité d'être mixte : il sert pour le lavage du linge et de la vaisselle. D'un usage simple, cette machine ne nécessite ni installation particulière ni canalisation et peut être utilisée « instantanément, aussi bien à la campagne qu'à la ville ».



▲ TAPIS BROSE EN CAOUTCHOUC, 1924

Au début des années 1920, le tapis en caoutchouc, utilisé comme paillason, s'était révélé particulièrement combustible et générateur de fumées toxiques. Le comité de chimie de l'Office des inventions, concepteur d'une machine pour tester le caoutchouc en 1924, proposa une alternative en insérant des produits ignifuges dans le matériau, le rendant ainsi moins sensible aux flammes. À titre d'exemple, Jules-Louis Breton installa un tel paillason devant sa porte. Sa photographie revêt une connotation pour le moins absurde et semble dire : qu'importe si la maison brûle, le paillason, lui, résistera au feu.



◀ DISQUES POUR PROJECTION SUR NUAGE, 1928

En 1928, le Salon des arts ménagers, événement annuel créé par Jules-Louis Breton, fut l'occasion d'un spectacle inédit et offert à tous : l'Office des inventions expérimenta, devant le public ébahi, un projecteur géant sur nuages entraînant plusieurs disques comprenant des textes et annonçant l'ouverture du salon. Lors de la projection – et sous réserve qu'il y ait des nuages –, on pouvait lire les textes géants dans le ciel de Paris sur un diamètre compris entre 180 et 300 mètres.